

## Sculpture gothique : La chapelle Notre-Dame-de-Pitié

### Présentation

#### > La chapelle Notre-Dame-de-Pitié

##### La chapelle dans la chapelle

La chapelle est un des monuments les plus caractéristiques du XIV<sup>e</sup> siècle. Si les XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles avaient été ceux des grandes cathédrales, la chapelle correspond mieux à une époque qui "avait plus de goût pour le raffinement que pour la grandeur"<sup>1</sup>. Lieu intime, elle correspond à une nouvelle sensibilité, à une nouvelle forme de la pratique religieuse, plus individualiste, plus centrée sur le recueillement. Souvent attenante à un couvent de Mendiants, elle abrite les tombeaux de riches donateurs qui bénéficient des prières, messes et autres cérémonies qui s'y déroulent. Au couvent des Jacobins de Toulouse, Dominique Grima, ancien frère prêcheur devenu évêque de Pamiers, fit ainsi édifier la chapelle Saint-Antonin (1<sup>ère</sup> moitié du XIV<sup>e</sup> s.).

Au couvent des Augustins, la chapelle Notre-Dame-de-Pitié, qui ouvre sur le côté Est du cloître, était aussi un lieu d'inhumation très recherché par les Toulousains<sup>2</sup>.

##### Notre-Dame-de-Pitié

Notre-Dame-de-Pitié date vraisemblablement du début du XIV<sup>e</sup> siècle, même si la première mention de ce vocable n'apparaît qu'en 1372. Elle a sans doute été "l'ecclesia antiqua", le premier lieu de culte du couvent, avant la construction de "l'ecclesia nova", la grande église qui se fit, semble-t-il, par campagnes successives tout au long du XIV<sup>e</sup> siècle<sup>3</sup>.

De plan rectangulaire, elle compte trois travées. Elle est voûtée d'ogives. Deux grandes fenêtres aux beaux remplages\* l'éclairent. De part et d'autre de la porte d'entrée qui donne sur le cloître figurent les armoiries d'un prince de la Maison de France, Louis I<sup>er</sup> d'Anjou : trois écus, deux portant les fleurs de lys et un parti avec fleurs de lys et hermines.

Louis d'Anjou (1339-1384)<sup>4</sup> était le fils cadet du roi Jean II le Bon et le frère de Charles V. Lieutenant général du roi en Languedoc de 1365 à 1378, il fut le plus prestigieux bienfaiteur du couvent des Augustins et en particulier de cette chapelle. Mais on ne sait pas en quoi il avait contribué à son embellissement, le décor initial ayant disparu.

<sup>1</sup> E.H.Gombrich, *Histoire de l'Art*, Ville, Edition, Année.

<sup>2</sup> Pierre Salies, *Les Augustins*, Toulouse, Archistra, 1980.

<sup>3</sup> Pierre Salies, op. cit.

<sup>4</sup> Christine de Pisan écrit que Louis d'Anjou était « instruit en toutes choses appartenant à un haut prince, fort sage homme, prompt en parole belle et ordonnée ». En Languedoc, il dut faire face à des insurrections urbaines, devint impopulaire ; à la suite d'une plainte des villes languedociennes, il fut destitué de sa lieutenance (1380). Il hérita alors du Royaume de Naples et Sicile (1380-1384).

### > La chapelle de Rieux

C'est dans cette chapelle Notre-Dame-de-Pitié que sont présentées des sculptures provenant d'une autre chapelle toulousaine du XIV<sup>e</sup> siècle, malencontreusement détruite au début du XIX<sup>e</sup> siècle, la chapelle Notre-Dame-de-Rieux appelée ainsi car l'évêque de Rieux<sup>5</sup>, Jean Tissendier, l'avait fait construire.

Jean Tissendier était originaire de Cahors. D'après son nom et les trois croissants figurant sur ses armoiries<sup>6</sup>, on peut supposer qu'il était issu d'une famille de tisserands. Il fut d'abord Franciscain au Couvent des Cordeliers de Toulouse. Son compatriote, le cadurcien Jacques Duèze, étant devenu pape sous le nom de Jean XXII (1316-1334), Jean Tissendier entama alors une brillante carrière ecclésiastique. Il fut bibliothécaire à la cour pontificale d'Avignon ; Jean XXII le nomma évêque de Lodève (1322) puis, deux ans plus tard, de Rieux, siège qu'il occupa jusqu'à sa mort en 1348. Mais jusqu'en 1333 il résida peu dans son diocèse. Disposant alors de moyens importants, il fit alors agrandir sa cathédrale de Rieux et dota son ancien couvent des Cordeliers dans le Bourg Saint-Sernin de Toulouse, d'un collège pour les étudiants en théologie, et d'une chapelle. Le collège n'a sans doute pas vu le jour, mais sa chapelle, qui devait être aussi la chapelle funéraire de Tissendier et de ses frères Franciscains fut édifiée à partir de 1333 et consacrée en 1343. A l'est de la grande église des Cordeliers, elle communiquait avec l'abside.

On peut reconstituer l'architecture de cette chapelle disparue grâce à une maquette présentée par la statue de l'évêque-mécène en donateur. C'était un petit édifice à nef unique, sans transept<sup>7</sup>. L'évêque mécène y manifesta un goût du luxe raffiné acquit sans doute à la cour d'Avignon et bien éloigné de l'idéal franciscain de pauvreté et de simplicité. Malheureusement, du fastueux décor intérieur de la chapelle ne subsistent que dix-huit statues et quelques vestiges d'architecture. En effet, le couvent des Cordeliers, sécularisé en 1791, fut divisé en plusieurs lots. La chapelle fut vendue aux enchères en 1803. Le conservateur du musée, J.-P. Lucas, acheta les décors sculptés : « seize grandes figures en pierre qui étaient autour de l'église et une en marbre du fondateur de même que plusieurs petites et autres objets » qu'il fallut « arracher des murs ». Ils entrèrent aux Augustins. Cependant deux des statues les plus importantes, le Christ et la Vierge, ont été vendues dans des conditions peu claires et figurent maintenant au musée Bonnat de Bayonne. Deux autres statues, un apôtre et saint François d'Assise, qui avaient été placées dans des niches sur la façade de l'église Notre-Dame-du-Taur, regagnèrent le musée en 1906<sup>8</sup>.

<sup>5</sup> Actuellement Rieux-Volvestre, petite bourgade au Sud de Toulouse. Rieux était devenue cité épiscopale en 1317, lors du deuxième morcellement du diocèse de Toulouse. Sept nouveaux évêchés avaient été créés, augmentant ainsi le nombre des prélats français face aux Italiens, au temps des Papes d'Avignon.

<sup>6</sup> Motif héraldique fréquent dans les armoiries de tisserands.

<sup>7</sup> La nef unique est une des principales caractéristiques du gothique méridional : c'est le plan, à Toulouse, de Notre-Dame-du-Taur, de l'église des Augustins, de l'église des Cordeliers (disparue).

<sup>8</sup> A Notre-Dame-du-Taur, elles ont été remplacées par des copies.

## > L'œuvre d'un artiste exceptionnel : le Maître de Rieux

### Iconographie et stylistique

Les statues conservées au musée des Augustins représentent le Collège Apostolique, c'est-à-dire les douze apôtres, ainsi que saint Jean-Baptiste, le Précurseur, saint Paul, pilier de l'Eglise et trois saints franciscains. Parmi cette sainte compagnie, l'évêque fondateur a fait figurer deux fois son image, en donateur et en gisant.

La présentation de cet ensemble de statues dans la chapelle Notre-Dame-de-Pitié comporte inévitablement une part d'arbitraire. On peut cependant supposer que le Collège Apostolique était adossé aux murs de la nef, peut-être placé sur des consoles, certains éléments d'architecture provenant de la chapelle ont permis de faire une tentative de restitution avec deux statues d'apôtres non identifiés : le personnage est placé sur le chapiteau d'une colonne sous un dais très architecturé, lui-même surmonté d'un chapiteau aux armes de Jean Tissendier. On ignore la localisation des saints franciscains, saints récents, ainsi que celle des deux effigies de l'évêque.

A l'exception du gisant de marbre, toutes les statues sont en pierre calcaire de Belbèze, matériau beaucoup moins luxueux. Elles présentent toutes des caractères communs : le canon est assez court, les têtes inclinées de côté ont des chevelures et des barbes d'une extrême complexité, avec des boucles en vrilles ou « en escagots », peu réaliste mais d'un grand effet décoratif. Les visages, souvent massifs, ont une expression de recueillement, de douceur toute franciscaine. Les épaules sont étroites, les postures hanchées, presque « maniéristes ». Les vêtements présentent des drapés d'une virtuosité extraordinaire : plis horizontaux « en tablier », plis retombant verticalement en cascades de « tuyaux » ou de « cornets ». Certaines statues présentent des caractéristiques physiques ou des attributs qui permettent de les identifier. Ainsi, saint Jean l'Évangéliste est un jeune homme imberbe à l'abondante chevelure bouclée et tient un livre ouvert sur lequel on peut lire le début du quatrième évangile ; saint Pierre est un homme âgé qui présente d'énormes clés ; saint Paul a le crâne dégarni mais par contre une extraordinaire barbe bouclée en longs copeaux et il tient l'épée qui fut l'instrument de son supplice ; saint Jacques le Majeur est vêtu en pèlerin de Compostelle. Pour les autres apôtres, les identifications sont plus hasardeuses, leurs attributs ayant peut-être disparus.

Toutes ces statues étaient peintes et elles présentent des restes de polychromie : les nimbes étaient dorés, les visages étaient animés par des yeux bleus et des joues roses.

### Qui était le Maître de Rieux ?

Il n'y a pas de signature ; il n'y a pas de sources historiques, d'archives connues. Pour tenter d'identifier l'auteur, ou les auteurs, de ces statues on ne peut s'appuyer que sur des éléments stylistiques.

D'après ces éléments, on a pu classer ces statues en deux groupes :

- Une première série de statues monumentales, assez massives et rigides, aux visages larges (par exemple saint Paul ou la Vierge du musée Bonnat),
- une deuxième série de statues plus sinueuses, aux têtes plus inclinées, aux visages plus fins. Saint Jean l'Évangéliste, saint Louis de Toulouse sont représentatifs de ce style presque maniériste.

Ces différences stylistiques ont conduit certains historiens d'art à penser qu'il y avait eu au moins deux « Maîtres de Rieux ».

Cependant, l'examen approfondi de toutes les statues du cycle montre beaucoup de ressemblances et une même virtuosité en particulier dans l'exécution des drapés, des mèches enroulées<sup>9</sup>. Si l'on considère que la réalisation du programme de la chapelle a duré environ dix ans, on peut penser que le style d'un seul sculpteur, le Maître de Rieux, a évolué entre les premières et les dernières réalisations. L'uniformité de conception et d'exécution n'exclue pas cependant l'intervention d'assistants, l'existence d'un atelier.

Avant l'apparition de ce programme sculpté de la chapelle de Rieux, on ne peut rien trouver de comparable à Toulouse et dans la région : la sculpture gothique languedocienne est relativement pauvre ; mais ensuite, on retrouve son influence : son atelier a sans doute continué après lui, peut-être a-t-il essaimé ?

Dans l'hypothèse où cet artiste est originaire de Toulouse, il est à peu près certain qu'il a dû se former ailleurs. On peut penser au grand foyer artistique d'Avignon, et le long séjour de l'évêque-mécène Tissendier à la cour pontificale peut renforcer cette hypothèse. Cependant, certains chercheurs estiment qu'il pourrait s'agir d'un artiste de Guyenne nommé Pierre de Saint-Emilion qui aurait travaillé sur le chantier de la cathédrale Saint-André de Bordeaux<sup>10</sup>.

### **La chapelle de Rieux et les Jeux Floraux, derniers témoignages du « Beau Moyen Age toulousain »**

Dans le deuxième quart du XIV<sup>e</sup> siècle, s'épanouit un art raffiné, un peu maniériste qu'on appelle l'art courtois. Les œuvres du maître de Rieux en portent témoignage ; elles sont contemporaines de la renaissance de la poésie courtoise en langue d'Oc. C'est en novembre 1323 que sept bourgeois de Toulouse, réunis dans le verger du « barri » (faubourg) des Augustines, fondèrent le Consistoire du Gai Savoir<sup>11</sup>. Ils convièrent les troubadours occitans à venir disputer des joutes poétiques le trois mai 1324 en ce même lieu ; une violette d'or récompenserait le vainqueur<sup>12</sup>. Le premier lauréat de ces jeux floraux fut Arnaud Vidal de Castelnaudary avec une « canso » dédiée à la Vierge Marie

Avec leurs belles chevelures savamment bouclées, leurs doux visages aux yeux en amande, au fin sourire, les statues mariales attribuées au Maître de Rieux<sup>13</sup> ne sont-elles pas les destinataires idéales de ces joutes de poésie mystique et courtoise ? Contemporaine des premiers Jeux Floraux, la chapelle de Rieux avec sa magnifique décoration intérieure témoigne de l'apogée médiéval de Toulouse. Quelques années après sa consécration commence la Guerre de Cent ans. En 1348, l'année même de la mort de son mécène Jean Tissendier, la Peste Noire atteint Toulouse et un tiers de la population disparaît. C'est la fin du Beau Moyen Age toulousain.

<sup>9</sup> Observations de Mme Charlotte Riou, conservateur chargé des sculptures au musée des Augustins et des restaurateurs.

<sup>10</sup> Michèle Pradalier-Schlumberger, op. cit.

<sup>11</sup> « Consistori de la Subregaya Companhia del Gai Saber ». Louis XIV le transformera en « Académie royale des Jeux Floraux » en 1694.

<sup>12</sup> « Donarem una violeta de fin aur en senal d'honor » (Nous donnerons une violette d'or fin en signe d'honneur).

<sup>13</sup> La Vierge du musée Bonnat, Bayonne, la Vierge à l'Enfant dite Notre-Dame de Bonne Nouvelle et la tête de Vierge du musée des Augustins.